

propriétés, leurs lois et leurs fins par rapport à l'homme, lui indique l'usage qu'il doit en faire dans l'intérêt de sa conservation spirituelle et corporelle ; — et l'état actuel nous montre l'ignorance la plus complète comme l'état naturel de l'homme, à ce point que la nature entière, créée pour être son amie, est devenue sa plus cruelle et sa plus dangereuse ennemie.

Sixièmement. L'état normal veut que le corps, créé dans un état de vigueur et de santé parfaites, pour qu'il puisse vaquer au service de l'âme ici-bas, conserve jusqu'à la fin cette adresse et cette force indispensable aux besoins d'un grand cœur et d'une puissante volonté ; — et l'état actuel nous montre le corps humain d'une maladresse et d'une faiblesse native, nu, frilleux, misérable, souffrant la faim, et tellement en proie à toutes les maladies, qu'il peut envier leur sort aux vils animaux qui l'entourent.

Septièmement. L'état normal veut enfin que tout être possède la quantité d'existence que comporte sa nature, c'est-à-dire que tout être soit heureux ; car la privation de l'être produit la douleur, et comme le néant serait préférable à la douleur, il en résulterait que pour l'homme le néant deviendrait préférable à l'existence ; — et l'état actuel nous montre effectivement ce que vous savez... L'espèce humaine ne poussant qu'un cri depuis le commencement du monde, son cri de douleur !

Le remède d'une maladie qui a envahi aussi complètement tous nos organes devra donc se composer :

Premièrement, du sentiment pour l'âme de la sublimité de sa nature, afin que, rappelée à la connaissance de ses destinées éternelles, elle puisse s'indigner des familiarités de son corps, braver les ridicules prétentions de cette vie, et